

d'amélioration voire de changement radical. A une époque où les responsables politiques parlent de l'amélioration du statut de l'enseignant, ce genre de livre est toujours utile. Ce qui semble plus important encore c'est que certains auteurs aient traité des moyens de donner du pouvoir aux enseignants et donc à l'ensemble de la profession.

Tous les chapitres n'apportent pas d'éléments de grand intérêt ou de grande nouveauté. Certains chapitres auraient même pu être éliminés. Cependant, les très bons chapitres, tels que les chapitres 2, 3, 5, 7, 10, 11 et 12 font de ce livre une lecture très enrichissante. Ces chapitres offrent une grande variété de réflexions, d'idées et de perspectives qui peuvent être utilisées avec profit pour faire une analyse critique du développement professionnel des enseignants et pour élaborer de nouvelles stratégies qui pourraient accroître l'influence des enseignants sur la maîtrise du contenu de leur travail.

J.H.C. VONK

Université Libre d'Amsterdam (Pays-Bas)

•

MEIRIEU (Philippe) — *Le choix d'éduquer. Éthique et pédagogie.* Paris, ESF, 1991, 200 pages.

Que la pédagogie comporte en son fond même une dimension éthique, c'est ce que Philippe Meirieu rappelle fort justement dans son livre *Le choix d'éduquer*, mais ce sont surtout les difficultés, les ambiguïtés, les pièges auxquels se heurte l'enseignant dans la mise en œuvre concrète d'une relation éducative inspirée ou habitée par l'exigence éthique qui font l'objet de sa réflexion. Celle-ci se développe en une série de très courts chapitres, libres « propos » qui peuvent éventuellement être lus « dans le désordre » mais que l'on gagnera cependant à saisir dans leur agencement continu et cohérent. Le texte principal, délivré de toutes lourdeurs « érudites », est d'une lecture aisée et agréable, tandis qu'un appareil de notes riche et foisonnant, qui constitue comme un second ouvrage en marge (ou au dessous) du premier, fournit une abondance de références et de réflexions complémentaires. Un tel dispositif de composition et d'écriture obéit, selon l'auteur, à un souci éthique congruent au contenu même de l'œuvre, puisqu'il a pour but de permettre au lecteur

d'émerger comme sujet dans la lecture du livre lui-même au lieu de se voir imposer un parcours unique et intégralement dirigé.

Qu'est-ce que l'éthique ? En quoi consiste la dimension éthique dans l'éducation et dans la culture ? Dans des termes différents, V. Jankelevitch et E. Lévinas répondent que c'est avant tout le sens de l'autre, le souci de l'autre, la priorité accordée à l'autre inconditionnellement, indépendamment de toute perspective de réciprocité marchande. Meirieu reprend à son compte cette conception philosophique, mais en insistant sur son contenu « émancipateur ». L'engagement éthique c'est, pour lui, avant tout, le fait de vouloir l'émancipation d'autrui, l'accès d'autrui au statut de sujet autonome, responsable de ses pensées comme de ses choix pratiques. Pour Meirieu comme pour Paulo Freire et les théoriciens modernes de la personne, une chose n'a valeur éducative que dans la mesure où elle libère les individus, où elle les conduit plus près d'un idéal d'autonomie inconditionnelle. Toute la réflexion de Meirieu dans le présent ouvrage tourne autour des conditions, des obstacles et des paradoxes liés à la mise en œuvre pratique de cet idéal à l'intérieur d'institutions pédagogiques déterminées.

Au départ de la réflexion de l'auteur, il y a le constat de l'incapacité radicale des savoirs positifs de fonder de quelque manière que ce soit l'intentionnalité éducative. On croit pouvoir déduire de la psychologie ou de la sociologie l'idée que tous les individus peuvent être et doivent être éduqués et disposent d'un droit égal à l'éducation. Mais le débat sur l'inné et l'acquis est inépuisable et la question du droit à l'éducation n'est pas de celles que peuvent trancher des arguments empiriques. En fait, l'éducabilité de l'homme et de tous les hommes est davantage un postulat moral qu'un constat ou un résultat scientifique. Mais c'est un postulat à valeur fondatrice. L'acte éducatif suppose forcément d'une part une foi en la possibilité de l'individu de tirer profit de l'offre d'éducation, d'autre part une foi dans le pouvoir d'intervention éducative de l'éducateur lui-même. Encore faut-il cependant que cette foi en l'éducabilité de l'autre et ce sentiment de responsabilité personnelle ne dégénèrent pas en un acharnement démiurgique et en une folie destructrice — à moins de se renverser, sous l'effet d'une sortie de dépit désespéré, dans l'absentionnisme dévastateur d'un « vos enfants ne m'intéressent plus » ... Face à ce double danger qui menace sans cesse la relation éducative, celui de la captation et celui de l'indifférence, Meirieu propose de recourir à la posture morale du « comme si ». Il faut agir comme si nous étions totalement responsables d'autrui tout en sachant bien que nous sommes dans une large mesure impuissants et que de toute façon c'est l'éduqué lui-même qui détient en dernière instance la réponse. Comme l'écrit

Meirieu (p. 55), « nous ne pouvons pas nous passer de l'espérance de convertir mais nous ne devons jamais croire, dans une présomption qui serait véritablement dérisoire, que nous pouvons décider du jour et de l'heure ! ».

Tout au long de l'ouvrage se développe le même type d'analyse qui met l'accent sur des tensions, des oppositions, des polarisations jamais complètement surmontées. On peut dire qu'il s'agit d'une pensée dialectique, mais méfiante à l'égard de toute systématisation dogmatique, nourrie d'une culture éclectique et surtout d'une longue et patiente expérience de praticien. On retrouve bien sûr nombre de thèmes développés dans les travaux antérieurs de l'auteur, mais redéfinis à la lumière de la problématique éthique. On retiendra en particulier d'excellents développements sur la culture scolaire, le transfert de connaissance, la « métacognition », l'évaluation, le contrat pédagogique, les valeurs, la « modestie de l'universel ». Et l'on appréciera la qualité du dialogue esquissé dans les notes de bas de pages avec nombre d'auteurs et qui contribue beaucoup à la richesse « polyphonique » de l'ouvrage.

Jean Claude FORQUIN
Université de Rouen

TANGUY Lucie (1991). — *L'enseignement professionnel en France. Des ouvriers de métier aux techniciens*. Presses Universitaires de France. 227 p.

Dans cet ouvrage, issu d'un rapport paru en 1988 — en collaboration avec C. Agulhon et A. Poloni — L. Tanguy présente les résultats d'une étude menée auprès de professeurs d'enseignement professionnel en mécanique et en électrotechnique. Une première partie présente la morphologie de ce corps d'enseignants ; leur cursus scolaire, leur itinéraire professionnel, leur entrée dans la profession enseignante, leurs origine sociale et trajectoire familiale et leur identité professionnelle ; par « feuilletage » successif de ces dimensions se construit progressivement des cohérences permettant de constituer des sous groupes. Une deuxième partie porte sur les pratiques professionnelles de ces professeurs et leurs représentations de leur profession et de leur institution. Il s'agit là, non